

## Chaire de recherche du Canada en *Antiquité critique et modernité émergente* (ACME)

### Objectifs

La Chaire de recherche du Canada en *Antiquité critique et modernité émergente* entend réunir une équipe internationale de chercheurs multidisciplinaires travaillant sur la question des liens entre la pensée plurielle moderne et la pensée critique antique qui, selon notre hypothèse, en est la source principale. Ce regard révisé sur l'essor de notre culture contribuera à montrer combien l'esprit démocratique, l'idée de tolérance et le pluralisme moderne, loin de constituer une rupture dans l'histoire occidentale, sont les héritiers naturels des valeurs antiques en même temps que notre bien le plus précieux.

### Contexte

*Le contexte des études universitaires sur le sujet :*

La recherche proposée fait l'hypothèse que la source déterminante de notre culture moderne et contemporaine est à chercher dans la pensée critique héritée de l'Antiquité (legs d'abord de la Grèce antique puis de la culture romaine), c'est-à-dire à une *époque historique bien antérieure* à celle que prennent majoritairement pour cible (à savoir la fin du Moyen âge et le début de la Renaissance) les études consacrées au phénomène de la modernité, qu'on pense aux travaux de H. Blumenberg (*La légitimité des Temps modernes*), de M. Gauchet (*Le désenchantement du monde*), ou encore de Ch. Taylor (*L'Âge séculier*).

En fait, sur la question de la relativité des valeurs, de l'égalité sociale, raciale et politique, sur le problème des conventions sociales ou celui de l'opposition entre la nature et la loi, sur l'accès pluriel et non-conflictuel au divin, l'ouverture aux cultes étrangers, le droit de critique vis-à-vis de tout dogme (l'ancêtre, si l'on veut, du *private-belief* moderne), la liberté de pensée et le libre exercice littéraire, sur tout cela donc, la culture grecque dans son ensemble a ouvert des pistes de réflexions décisives reprises aussitôt par la civilisation romaine et retransmises ensuite à tout l'Occident. Cet héritage critique polymorphe, ce pour quoi l'on a souvent parlé des *Lumières* ou de l'*Aufklärung* grecque, constitue une source incomparable de richesses et de diversités qui, au contact de la tradition judéo-chrétienne, a produit le mélange d'innovations et de mutations par rapport à la tradition qui forme la trame singulière de notre culture. L'extrême diversité du monde moderne ne constitue donc pas un fait nouveau ou absolument inédit dans l'histoire : c'est en partie un legs antique, entre-temps oublié, qu'il nous appartient de redécouvrir et de tenter de mieux comprendre pour nous en inspirer. Si l'on s'accorde avec la nature de l'héritage grec ou gréco-romain très sommairement esquissée ici et que l'on tient compte de son influence non pas ancienne mais *persistante et tenace* dans le développement de la pensée occidentale, c'est à un tout autre portrait de l'histoire de notre culture que l'on aboutit désormais, l'hypothèse étant que c'est l'*ouverture initiale grecque* qui a rendu possible ou qui, tout au moins, a grandement préparé et favorisé l'*ouverture moderne* (cette *open society* héritière des Grecs, pour reprendre les termes de K. Popper, pour qui la tradition grecque, explique-t-il, est « l'inspiratrice majeure de la culture occidentale qui est la nôtre aujourd'hui : je pense, à l'idée de liberté, à la découverte de la démocratie et au tour d'esprit critique, rationnel qui a fini par déboucher sur les sciences modernes

de la nature ». C'est en tout cas le champ de recherche dans lequel une équipe de chercheurs de renommée internationale s'est engagée.

*Importance et originalité de la recherche :*

La mise en lumière des liens réels existant entre la culture antique et la culture moderne permettra de mieux faire comprendre et faire accepter le développement actuel de nos sociétés. Le dialogue social qui a cours aujourd'hui, la mise à l'épreuve des différentes positions en présence, la recherche du meilleur compromis possible, sont des traits de culture directement hérités du rationalisme gréco-romain. Le principe de tolérance – hérité du *franc-parler* (*parrhèsia*) grec et de l'idée de liberté – suppose, dans le respect de la dignité de chacun, la reconnaissance d'une diversité de points de vue possibles sur les choses et la nécessité de trouver, sur la base d'une argumentation raisonnée, le dénominateur commun le plus fédérateur. Or la culture de la *confrontation des idées* et du *débat mené en commun* est par excellence celle des Hellènes, qu'il s'agit de se réapproprier et de renforcer pour le plus grand bénéfice personnel et collectif.

L'originalité du projet de la Chaire tient également à la nature foncièrement *interdisciplinaire* de l'enquête poursuivie, puisque l'héritage critique antique ne connaît pas de frontières mais intéresse toutes les disciplines. Il s'agit là d'un point tout à fait central selon nous. Le questionnement critique apparaît bien sûr en philosophie dès l'époque archaïque (à Milet notamment) et se développe en Grèce classique, mais il est également présent dans la tragédie (il suffit de penser à *Antigone* de Sophocle ou aux *Troyennes* d'Euripide), dans la comédie (songeons aux *Nuées* ou aux *Oiseaux* d'Aristophane), dans la discipline historique (l'ouverture aux autres cultures témoignée par un Hérodote, la neutralité objective des analyses d'un Thucydide) ou le domaine scientifique (astronomie, mathématique, médecine). On le sait, la civilisation grecque se distingue au départ non pas par son *stock de connaissances*, puisqu'elle a en fait beaucoup emprunté aux Mésopotamiens et aux Égyptiens, mais par son *mode d'accès au savoir*, c'est-à-dire par sa neutralité, sa distance critique et sa liberté interprétative dans la conduite de ses enquêtes, ce pour quoi l'on a pu parler d'une culture de l'*agôn*, c'est-à-dire de la *concurrence* et de la *rivalité* des points de vue. Cette attitude d'ouverture a marqué de son empreinte dès le départ l'ensemble de cette civilisation, comme on le constate également dans le domaine religieux, puis s'est reflétée et développée dans les domaines philosophique, littéraire, scientifique, et bien sûr social et politique. De là la nécessité de faire intervenir dans le projet de recherche des compétences très variées (philosophes, historiens, littéraires, spécialistes des religions antiques, etc.), de manière à pouvoir mesurer l'impact global de cette culture sur la tradition postérieure. Bref, l'enquête proposée nous paraît non seulement originale en elle-même, mais susceptible de contribuer significativement aux débats culturels d'aujourd'hui et de retentir plus largement dans la sphère publique.